

Aux soldats de la Grande Guerre

"Il y a 80 ans, l'armistice"

par Abel LIEGER et Frédéric STEINBACH

L'exposition temporaire qui vient d'être présentée au Musée de Toul, a voulu montrer l'univers quotidien des combattants de ce premier conflit mondial et, surtout, rappeler les événements qui, en particulier dans notre région, se sont succédés pendant toutes ces années et ont, enfin, amené la fin des combats.

Début septembre 1914, la pénible retraite de nos troupes n'est arrêtée que par notre première victoire de la Marne. Fin septembre, la place forte de Verdun, convoitée par l'ennemi, est attaquée par des forces importantes, notamment au sud, dans la plaine de la Woëvre qui n'est tenue que par la 73^{ème} division de réserve formée à Toul, à la mobilisation, et affectée à la défense de ce secteur. Cette unité comprend : une cavalerie divisionnaire, les 4^{ème} et 12^{ème} dragons, une brigade d'infanterie active (167^{ème}, 168^{ème}, 169^{ème} R.I.), deux brigades d'infanterie réserve : 145^{ème} brigade (346^{ème}, 353^{ème}, 356^{ème} R.I.), 146^{ème} brigade (367^{ème}, 368^{ème}, 396^{ème} R.I.), et une artillerie divisionnaire (1^{er} groupe du 12^{ème} R.A.C., 2^{ème} groupe du 39^{ème} groupe formé de batteries des 37^{ème}, 49^{ème} et 52^{ème} R.A.C.).

L'attaque allemande, forte d'un corps d'armée, après une avance spectaculaire, est arrêtée par de furieuses contre-attaques. Flirey et Limey sont en partie dégagés, le 24 septembre, et une sorte de front s'établit sur une ligne: forêt de Mortmare, Régnéville, Bois-le-Prêtre.



BEAUMONT - Vue générale des ruines



La Guerre en Lorryville
1914-1918

En octobre et novembre, cette ligne est le théâtre de luttes incessantes où les combats acharnés sont quotidiens.

En novembre, le front se stabilise; seuls subsistent des duels d'artillerie et des activités nocturnes de patrouilles. Une nouvelle forme de guerre apparaît : la guerre des tranchées.

Pendant plusieurs années, les offensives vont se succéder du côté français comme du côté allemand, sur la plupart des secteurs du front, en particulier dans la Woëvre, fin mars et avril 1915. Elles coûtent très cher en hommes et en matériel, ne donnent que des résultats insignifiants, mais réduisent villes et villages de la zone des combats en monceaux de ruines.

Début 1916, l'armée du Kronprinz de Prusse est lancée sur le camp retranché de Verdun qui forme un saillant sur le front. Les attaques allemandes sont

précédées d'intenses bombardements d'artillerie, et leurs forces réussissent à s'emparer de plusieurs forts de la rive droite.

Offensives et contre-offensives vont se succéder, pendant toute l'année

1916, faisant de Verdun un véritable enfer pour les deux belligérants.

La fin de 1917 avait vu l'écroulement de la Russie et la signature de traités, en décembre 1917 et mars 1918, libérant du front de l'Est plus de 80



La Guerre en Lorraine (Woëvre)



ALCHÉRY - Paris

La Guerre en Lorraine
LUXY-sur-les-Ormes



ALCHÉRY - Paris

La Guerre en Lorraine
MANDRES-les-QUATRE-TOURS



ALCHÉRY - Paris

divisions et un matériel considérable.

Du côté des Alliés, depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis, en avril 1917, l'armée américaine est seulement en cours de débarquement ou d'instruction dans des camps.

Profitant de sa supériorité numérique momentanée, l'armée allemande décide des actions offensives de grande envergure sur la Somme, à la jonction des armées françaises et britanniques, du 21 au 31 mars; c'est la bataille de l'Empereur, sur la Lys, du 1^{er} au 15 avril, au Chemin des Dames, fin mai 1918.

Début juillet, une formidable offensive allemande se prépare, en Champagne, pour terminer cette guerre, mais notre haut commandement met au point, lui aussi, une riposte qui va sauver le pays; ce sera la deuxième victoire de la Marne.

Le 24 juillet 1918, le maréchal Foch et les commandants en chef, réunis au château de Bombon, décident, entre autres projets, une offensive en Woëvre pour dégager la voie ferrée Paris-Avicourt et la réduction du saillant de Saint-Mihiel par l'armée américaine. Le général Pétain reçoit l'ordre de préparer cette action pour la deuxième quinzaine d'août.

Le 30 août, le général Pershing devient le commandant des forces alliées, entre Moselle et Argonne; le 2 septembre, l'opération de Saint-Mihiel est décidée par les généraux français et américains, pour le 10, avec dix ou onze divisions américaines, trois ou quatre divisions françaises, des chars d'assaut, de l'artillerie lourde et tout un matériel fourni par la 2^{ème} armée française.

Le 10 septembre, Pershing n'étant pas prêt, l'attaque est retardée de deux jours. Du côté allemand, le saillant de Saint-Mihiel et le secteur allant des Hauts-de-Meuse à la Moselle sont tenus par six divisions allemandes de l'armée

Fuchs, une division autrichienne et, en réserve, une division allemande, soit environ 80 000 hommes.

Le 12 septembre, à une heure du matin, la préparation d'artillerie se déclenche sur tout le front. À 5 heures, le V^{ème} corps d'armée U.S., commandé par le major général Cameron, au nord-est, puis, à 6 heures, le IV^{ème} C.A. du major-général Ligett, au sud, se portent en avant. À midi, Thiaucourt et Pannes sont libérés; à 13 heures Nonsard; l'avance des Américains les conduit à 6 km. de Vigneulles.

À 5 heures, à Saint-Mihiel, les marsouins du général Blondlat emportent Chauvencourt, traversent la Meuse, sur laquelle trois ponts avaient été établis dans la nuit, et débordent la ville.

Apremont est enlevé d'assaut et les divisions allemandes du lieutenant-général Fuchs battent en retraite, en désordre, pour éviter l'encerclement.

La nuit n'arrête pas l'action entreprise. Le 13, à 2 h 15 du matin, Cameron et son V^{ème} C.A. atteignent Vigneulles où les premiers éléments du IV^{ème} C.A. de Dickmann arrivent à 6 heures, au carrefour de la route Nonsard-Saint-Benoît, fermant la tenaille. 16 000 hommes, plus de 200 canons, et la plus grande partie du matériel accumulé depuis quatre ans dans ce secteur sont aux mains des alliés.

En même temps, dès 6 h 30 du matin, la ville de Saint-Mihiel est libérée par les Français dans un enthousiasme indescriptible.

Le résultat escompté est obtenu et l'opération se termine sur un brillant



succès pour l'armée américaine qui prouve ainsi sa valeur offensive.

Pendant tout le mois de septembre, les combats continuent sur tous les fronts. Les Britanniques avancent sur Saint-Quentin et Cambrai, les Belges, dans les Flandres; enfin, trois corps d'armée américains relèvent les Français entre Meuse et Argonne.

En dehors de la France, en Macédoine, une foudroyante offensive du général Franchet d'Esperey perce le front bulgare; le 29 septembre, la Bulgarie capitule, le 31 octobre, la Turquie, le 3 novembre, l'empire d'Autriche-Hongrie.

En novembre, le repli général commence sur toute la ligne de front, les divisions allemandes, harassées et affamées, ne veulent plus se battre, le maréchal Foch a déclenché la poursuite, c'est l'« hallali ».

Des plénipotentiaires allemands, sollicitant un armistice, se présentent,

le 8 novembre, aux avant-postes français et sont conduits à Rethondes où ils sont reçus par le maréchal Foch qui leur communique les conditions des alliés pour une cessation des hostilités.

Le 10 novembre, dans certains secteurs, le repli se change en déroute, les prisonniers se comptent par milliers; l'armée allemande, sauf quelques unités, n'est plus en état de se battre. Le 11 novembre, à 11 heures du matin, les conditions des alliés ayant été acceptées par le gouvernement allemand, les combats cessent sur toute l'étendue du front.

SOURCES

M. CHRISTIAN-FROGE (Dir.), *La grande guerre, vécue, racontée, illustrée par les combattants*, T.1 et 2, PARIS, 1931.

M. YONQUE, *Le saillant Saint-Mihiel et la région, quatre ans de guerre, 1914-1918*, Sphères édit, 1997.